

" PORTRAIT ARCHITECTURAL ET URBAIN "

INTERVIEW

**" SALE, L'EMPREINTE DU SACRÉ
DANS LE TRACÉ DE LA CITÉ "**

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Rabat, le 25 juin 2004

" SALÉ L'EMPREINTE DU SACRÉ DANS LE TRACÉ DE LA CITÉ "

L'EMBOUCHURE DU BOUREGREG

Les établissements humains de l'embouchure du Bouregreg, rivière qui sépare les agglomérations de Rabat et de Salé, semblent, depuis les Phéniciens et les Carthaginois, et certainement depuis l'installation romaine à Sala Colonia, avoir été établis non pas tournés vers l'Océan Atlantique mais en bordure de la rivière. Longue d'une centaine de kilomètres, cette rivière arrive à l'Océan à travers une barre importante située à une distance d'environ sept cents mètres du chenal d'entrée qui se présente presque parallèlement à la côte sur une assez grande longueur. Par suite du manque de profondeur sur la barre, le tirant d'eau des navires a longtemps été limité jusqu'au début du siècle dernier. Ainsi durant plus de deux millénaires, le Bouregreg a été le vecteur de civilisation et d'urbanisation des deux rives à son embouchure.

En effet, de part et d'autre du Bouregreg, les médinas de Salé et de Rabat ont, dès l'édification de leurs noyaux urbains initiaux, tourné le dos à la mer. D'une superficie à peu près égale (environ une centaine d'hectares), ces médinas ont respectivement comme noyau initial, le quartier des Bani Achara, édifié au XI^{ème} siècle ou le Ribat d'Abd el Moumen, édifié en 1150, et qui se présente toujours sous forme d'une entité à part, l'actuelle Qasba des Oudaya. La présence de ces villes sur les rives du fleuve ne se limite pas aux gracieuses silhouettes urbaines qu'elles offraient autrefois. Borjs, belvédères, sqalas, sémaphores, murailles crénelées, portes urbaines décorées viennent, d'une rive à l'autre, encadrer le fleuve et le parer de beaux atours. Plus en arrière, les minarets ocres de ej-Jama' el 'Atiq, à la Qasba, de ej-Jama' el A'dam, à Salé, et de la Mosquée et du minaret Hassan, à Rabat, faits de la même pierre, les rondeurs de coupoles blanchies de nombreuses zaouïas, accentuent le contraste horizontal du bâti, jadis très bas - qui épousait les formes douces des assises des médinas vues des berges - et révèlent le caractère sacré de l'ensemble de l'estuaire. Caractère sacré que renforce la présence de deux saints illustres, Sidi Al Yabouri et Sidi Ben Acher, de part et d'autre des deux rives, au croisement du fleuve et de l'Océan Atlantique; sacralité de l'estuaire dont ils demeurent, depuis le XIV^{ème} siècle, les sentinelles spirituelles.

Cette ambiance, cette atmosphère particulières sont remarquablement rendues par la description qu'en firent Jérôme et Jean Tharaud : "A l'embouchure d'un lent fleuve africain où la mer entre largement en longues lames frangées d'écume, deux villes prodigieusement blanches, deux villes des Mille et une Nuits, Rabat el Fath, le Camp de la Victoire, et Salé la barbaresque, se renvoient de l'une à l'autre rive, comme deux strophes de la même poésie, leurs blancheurs et leurs terrasses, leurs minarets et leurs jardins, leurs murailles, leurs tours et leurs grands cimetières pareils à des landes bretonnes, à de vastes tapis de pierres grises étendus au bord de la mer. Plus loin, en remontant le fleuve, au milieu des terres rouges, rouge elle aussi, s'élève la haute tour carrée d'une mosquée disparue. Plus loin encore, encore une autre ville, ou plutôt les remparts d'une forteresse ruinée qui maintenant n'est plus qu'un songe, un souvenir de pierre dans un jardin d'orangers. Et de Rabat la blanche à la blanche Salé, par-dessus le large estuaire du fleuve, de la solitaire tour de Hassan à Chella la mystérieuse, c'est, du matin au soir, un lent va-et-vient de cigognes qui, dans la trame de leur vol, relie d'un fil invisible ces trois cités d'Islam ramassées dans un étroit espace, ces blancheurs, ces verdure, ces eaux.

Est-ce mon imagination ou mes yeux qui voient dans cet endroit un des plus beaux lieux du monde ? Pareil aux grands oiseaux, mon regard se pose tour à tour, sans jamais se lasser, sur toutes ces beautés dispersées." (1)

LE NOYAU D'ORIGINE

Assise sur une légère éminence d'une vingtaine de mètres d'altitude, à l'embouchure et sur la rive droite du Bouregreg, Salé est située, par une de ses faces, au bord de la mer. Mais l'Océan Atlantique qui la berce constamment de la rumeur et des bruits de ses houles, a principalement pour elle valeur de décor. Ville maritime en apparence, et intensément parfois par occasion, Salé est cependant restée terrienne et secrète et a eu de tout temps une réputation de ville pieuse.

Cette réputation se forge dès le XI^{ème} siècle et se confirme véritablement à partir du XII^{ème} siècle, lorsque toute la région de l'estuaire du Bouregreg allait constituer un territoire sacré dédié à la guerre sainte, point de ralliement des volontaires de la foi pour le Jihad en Andalousie et port en relation constante avec Séville. Le premier noyau urbain de Salé est constitué par des familles andalouses - notamment celle des Bani Achara, princes d'origine Omeyyade, venus d'Al-Andalous - qui s'installent à Salé au XI^{ème} siècle. L'on n'a



cependant pas trouvé trace du palais principal des Bani Achara, qui aurait également servi de résidence au Sultan almohade Abd el Moumen quand il se rendait à Salé. Ils édifièrent également une mosquée sur le site actuel de la Grande Mosquée. Dès le XIIème siècle, la ville allait connaître un développement urbain à partir de ce premier noyau qui allait constituer progressivement le pôle religieux de la cité. Pôle religieux qui trouve donc son origine au XIème siècle et qui sera confirmé, agrandi et embelli, notamment sous les dynasties Almohades et Mérinides, du XIIème au XIVème siècle.

Ainsi sous les Almohades, Salé est dotée de nouveaux remparts du côté nord et du côté sud-est par Yacoub el Mansour. (2) Les façades situées du côté du fleuve et sur le front de mer étaient restées à découvert. (3) A la place de la mosquée primitive dont le toit s'était effondré, Yacoub el Mansour fait édifier, en 1196, une nouvelle mosquée, très vaste, la Grande Mosquée, appelée également "Ej-Jama' al A'dam". Elle possédait un minaret majestueux, en pierre sculptée, qui dominait la silhouette de toute la cité et une porte monumentale. (4)

Sous les Mérinides, aux XIII et XIV siècle, la vocation sacrée de ce pôle se poursuit. Sur ordre du sultan Aboul Hassan 'Ali, une médersa, de belle facture est construite en 1333. (5) Elle est adossée à la Grande Mosquée, les portes principales de ces deux édifices ouvrant sur une place où se déploie, fait assez rare pour ce genre d'édifice, la belle façade extérieure de la Médersa d'Aboul Hassan. (6) A cette même époque, les eaux ont été captées à une quinzaine de kilomètres et canalisées, tantôt à fleur de sol, tantôt en terre. A proximité de la ville la canalisation prend les proportions d'un grand aqueduc, avec de nombreuses arches, qui dessert, notamment, la Grande Mosquée et le petit bassin, en forme de coquille renversée qui se trouve au milieu de la cour de la médersa. En 1354, le sultan Abou Inân dote Salé d'un maristân ou hôpital dont le fonctionnement était assuré par des allocations du makhzen et des cadeaux en espèces accordés à l'occasion des fêtes. (7) De même qu'il fait construire, deux ans plus tard, une des plus belles Zaouïas de Salé, Zaouïat en-Noussâk ou Zaouïa des Ermites, en zone extra-muros, au nord-est de la ville. (8)

Renforçant ce pôle religieux, de l'autre côté de la Grande Mosquée, un vaste cimetière marin, d'une vingtaine d'hectares, le prolonge jusqu'à l'Océan Atlantique. C'est là que sera enterré, en 1362, Sidi Ben Acher, exégète de la pensée de Shadili et grande figure du Maroc mystique du XIVème siècle, un des saints vénérés de la ville dont il est considéré comme le Patron. Né en Espagne où il fit ses premières



études, il s'installa, à Salé en 1350 (9) où il ne tarda pas à acquérir un tel renom de sainteté que le Sultan Abou 'Inan vint en visite auprès de lui (10). A sa mort, il fut inhumé dans la partie sud-ouest du vaste cimetière marin qui, à ce jour, porte son nom. (11)

A l'autre extrémité de la ville, du côté sud-est, un arsenal est édifié par le Sultan Mérinide Yacoub ibn Abdelhaq en 1261 à l'encoignure intérieure située entre les deux murailles. Cet arsenal est réservé à la construction et à la réparation de navires, notamment pour la guerre sainte. Deux imposants portails, d'une hauteur exceptionnelle, sont édifiés pour le passage des navires. Celui sur la muraille est, Bâb Mrissa ou Porte du petit port, est particulièrement ouvragé. Un chenal fut aménagé pour drainer les eaux du fleuve dans l'arsenal à marée haute et les évacuer à marée basse. L'ensemble de ce dispositif maritime jouera un rôle important lors de la course contre la chrétienté, à laquelle allait participer Salé au moment de la formation de la République du Bouregreg, au XVIIème siècle.

LA CONFIGURATION URBAINE

La configuration urbaine est fixée, dans ses grands traits, dès le XIVème siècle. L'aire intra-muros est d'une superficie légèrement inférieure à une centaine d'hectares. Elle est enceinte dans un périmètre, de forme rectangulaire, (12) délimité par des remparts d'une longueur de près de quatre kilomètres et demi. Le tissu urbain va s'organiser, progressivement, entre le pôle religieux au nord-ouest, centré sur la mosquée, et un pôle économique au sud-est, centré sur les souqs et la Qissaria. Ainsi, toute la trame urbaine va prendre forme à partir de ce pôle, qui se situe dans le quartier et-Tal'a, clairement orientée en fonction de la mosquée almohade. En effet, la répartition des quartiers et, plus particulièrement encore, le tracé des principales artères est soit parallèle, soit perpendiculaire au mur de la qibla de la Grande Mosquée. Celles desservant la ville d'est en ouest (Bâb ej-Jdîd à Bâb Sebta, Bâb Bou Haja à Bâb Ferth) sont parallèles au mur de la qibla. Celles desservant la ville du nord au sud (de Sidi Ben Achîr à Bâb Mrisa, du cimetière nord à proximité de Bâb Chaf'a à Bâb Fès) sont perpendiculaires au mur de la qibla. L'on voit à quel point le mur de la qibla de Jama' al A'dam ou Grande Mosquée ordonne l'ossature urbaine de la cité. C'est dans le respect de ces tracés initialement constitués et dans le renforcement du pôle religieux que la ville continuera à croître et à s'urbaniser jusqu'au début du XXème siècle.



Ainsi par exemple, le Mausolée dédié à Sidi Abdellah ben Hassoûn qui a vécu à Salé à la fin du XVIème siècle est bâti à l'arrière de la Grande Mosquée et fait face au cimetière de Sidi Ben Acher. Appartenant à l'école jazoulite, Sidi Abdellah ben Hassoûn, forma de nombreux disciples à Salé dont le plus célèbre fut Al-Ayyachi qui allait se distinguer, en tant que combattant de la foi, au cours des luttes patriotiques menées contre les occupations espagnoles et portugaises à La Mamora, à Mazagan, à Larache, etc.

LA REPUBLIQUE DES DEUX RIVES

Au début du XVIIème siècle, le Roi d'Espagne Philippe III prit une série d'édits (13) pour expulser de son royaume les Musulmans , qu'on appelait au Maroc les Andalous et en Espagne les Moriscos. Parmi eux, les habitants de la ville d'Hornachos, les Hornacheros, (14) furent les premiers à s'établir dans l'embouchure du Bouregreg. Par la suite, d'autres réfugiés andalous allaient les rejoindre et c'est ainsi, à partir de 1610, que l'embouchure reçut une forte population de réfugiés musulmans chassés d'Andalousie qui s'établirent et s'organisèrent dans les cités des deux rives.

Après bien des péripéties, (15) fut proclamée, en 1627, la République des Deux-Rives, unissant durant quelques dizaines d'années, Salé-le-Vieil (Salé) et Salé-le-Neuf (Rabat), dans un même destin. "Grâce à l'initiative de ses habitants et à sa situation qui lui permettait de commander l'entrée du fleuve et le port, la qasba devient tout de suite la capitale du nouvel état." (16) L'estuaire du Bouregreg connut alors, avec le jihad maritime, la période la plus mouvementée de son histoire et devint célèbre pour les exploits de ses Corsaires qui, à l'avant-garde de l'Islam maritime, écumaient la mer du Ponant, battaient pavillon dans les eaux britanniques, à l'embouchure de la Tamise, en Islande et réalisaient des prouesses dans des expéditions lointaines et téméraires jusqu'en Acadie et en Terre-Neuve.

Ce fut à bord de légers vaisseaux de type méditerranéen ou lusitanien (tartanes, brigantins, chebecs, pinques, polagues, caravelles, etc .) que ceux que l'on appela les "Corsaires de Salé" pratiquèrent la course au XVIIème puis au XVIIIème siècles. La période la plus intense de cette activité correspond à la durée de République du Bouregreg (1627 - 1666) période au cours de laquelle l'effectif des navires avoisinait la quarantaine d'unités. En fait, la course existait antérieurement à Salé, mais selon Jacques Caillé et Roger Coindreau, "elle n'était ni bien

développée, ni bien dangereuse" et c'est dans la première moitié du XVIIème siècle qu'elle va constituer "la véritable 'industrie' des habitants de la République du Bouregreg" (17). Période au cours de laquelle l'arsenal maritime intra-muros de Salé et le port fluvial de Rabat, joueront un rôle prépondérant.

A la différence d'Alger, Tunis ou Tripoli, qui s'adonnaient alors à la course en Méditerranée, les "Corsaires de Salé", à l'avant-garde de l'Islam maritime, avaient essentiellement pour théâtre d'opérations l'Océan Atlantique. C'est, en effet, sur l'immense et dangereux océan qu'ils accomplirent leurs plus remarquables exploits. En lançant des expéditions d'une extrême témérité jusqu'en Terre-Neuve, à plus de deux mille miles de leur base et acquirent une redoutable renommée, faisant de l'estuaire du Bouregreg le berceau de la guerre sainte contre la Chrétienté. (18)

L'EMPREINTE DU SACRÉ

L'histoire conserve enfin, à ce jour, des marques de sacralité de l'embouchure du Bouregreg. Ainsi en est-il des minarets élancés des principales mosquées, des qoubbas de saints prestigieux, de part et d'autre des saintes cités des deux rives, qui continuent à veiller sur l'entrée du seul port du Maroc Atlantique qui n'ait jamais appartenu aux chrétiens jusqu'en 1912. Ainsi en est-il également de la configuration urbaine bipolaire de la ville de Salé, de l'importance du pôle religieux et du patrimoine historique et architectural qui le caractérise, des nombreuses portes de la ville et des spécificités de certaines d'entre elles qui délimitaient l'arsenal maritime.

Au début du XXème siècle, Salé porte encore fortement cette empreinte de vocation de ville pieuse ; dans le tracé de la cité, comme nous l'avons vu précédemment, mais également dans le nombre, la nature et les spécificités d'édifices ou de traditions sociales qui se sont conservés. La cité possède, en effet, soixante mosquées à proximité desquelles se trouvaient des msîds ou écoles coraniques. (19) Elle compte près d'une quarantaine de saints dont les zaouïas étaient situées intra ou extra-muros, 24 fontaines publiques dont plus de la moitié donnaient encore constamment de l'eau au début du XXème siècle.

En 1918, la ville qui occupe environ la moitié de la superficie enceinte par les murailles, (20) est divisée en une douzaine de quartiers. (21) Elle regroupe une population d'environ 17.000 habitants dont dix



pour cent environ de confession juive. L'importance de cette population juive remonte aux exodes provoqués par l'Inquisition en Espagne. La population juive salétine était installée autrefois près de Bâb Hsaïen, dans le quartier du Mellah el-Qdîm. Au début du XIXème siècle, le sultan Moulay Sliman fit bâtir un Mellah au sud-ouest de la ville, nouveau quartier qui se distingue des autres par la régularité de son tracé. Le cimetière israélite est à l'extérieur de la cité et, en 1918, la population juive de Salé est dirigée par le Rabin Raphaël Angora, l'une des autorités les plus réputées de la communauté juive au Maroc. (22)

Salé est resté l'un des principaux centres intellectuels du Maroc. Le mouvement intellectuel qui était arrivé à son apogée à l'époque Mérinide (23) se prolonge, notamment, avec l'œuvre magistrale d'un haut fonctionnaire slaoui du Makhzen, Ahmed Ben Khalid en-Naciri, important témoin du Maroc du XIXème siècle et auteur de "Al Istiqsa...", dernière grande compilation de l'histoire musulmane du Maroc.

Enfin Salé est la seule cité de l'ensemble du Maroc à avoir gardé vivace la "Procession des cierges" qui y est célébrée chaque année en commémoration de la naissance du Prophète. (24) A la veille du Mouloud, un cortège se forme à côté de Dâr Chakroûn où sont, chaque année, remis en état et restaurés, d'imposants candélabres aux parois finement tapissées de milliers de minuscules motifs de cire aux teintes les plus variées. Revêtus de leurs brillants uniformes, les barcassiers de Salé, se chargent de porter les sept cierges ouvragés, principaux ornements de la procession. Celle-ci, se déroule en musique, tout au long d'un itinéraire qui passe, notamment, par le mausolée de Sidi Ahmed Hajji, le Grand Souq, la Grande Mosquée, pour aboutir au sanctuaire de Sidi Abdellah ben Hassoûn, où le plus beau cierge prend place au centre de la coupole dominant le catafalque. Cette procession urbaine, vécue comme le principal moment d'une grande fête religieuse, marque à ce jour, tout au long de son itinéraire, les moments et les monuments essentiels qui attestent de la foi et de la piété qui caractérisent l'histoire de la médina de Salé.

Rabat, novembre 2003.

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste

NOTES

(1) *"Rabat ou les heures marocaines"*, Jérôme et Jean Tharaud, Emile-Paul Frères, Editeurs, Paris, 1918.

(2) Les remparts d'origine avaient été démolis par Abdelmoumen.

(3) Ce qui sera plus tard à l'origine d'une des plus grandes catastrophes de l'histoire de Salé. En effet, en 1260, une flotte castillane mouilla près de Salé et les guerriers investirent la ville du côté laissé à découvert face au fleuve. De nombreux slaouis moururent au cours de cet épisode qui dura deux semaines, jusqu'à l'arrivée du Sultan Yacoub ben Abdelhaq qui libéra la ville et fit construire la muraille sud-ouest, en face du Bouregreg. En 1261, il construisit au bout de la muraille, faisant face à la mer, un donjon gigantesque baptisé "borj Adoumoue" ou "Donjon des larmes".

(4) Ayant mal vieilli, elle fut démolie et reconstruite en l'an 1840, sur instruction du sultan Moulay Abderrahman ibn Hicham, selon l'architecture qu'on lui connaît aujourd'hui. Un grand minaret, en pierre de taille sculptée et une porte monumentale, y prédominent toujours.

5 Cf. Communication consacrée à cette médersa.

(6) Façade extérieure qui intègre de manière harmonieuse la pente accentuée de la place.

(7) Désigné par certains auteurs sous le nom de médersa Bou Inaniya ou médersa el-'Ajība, l'édifice était situé dans le quartier du Mellah el-Qadīm ou ancien Mellah. C'est l'actuel foundouq Askour. Cf. *"Histoire du Maroc"*, Henri Terrasse, Editions Atlantides, Casablanca, 1950.

(8). Il n'en reste aujourd'hui qu'une porte très ouvragée située à 600 mètres environ au nord-est de la ville.

(9) Auparavant, il visita différentes villes au Maroc après avoir effectué le pèlerinage à la Mecque et s'installa à la Zaouiā de Sidi el-Yabouri à Rabat, dont il devint un des disciples. A la mort de ce dernier, il alla s'établir à Salé.

(10) On raconte même que le saint refusa de le recevoir : le Sultan en ressentit un chagrin et se retira en disant "Cet homme est un saint et Dieu l'a couvert d'un voile qui le dérobera à nos regards".

(11) C'est au Sultan Moulay Abdellah ibn Ismaïl que l'on doit l'édification d'une coupole imposante. Sa rénovation de même que la construction d'un maristān furent ordonnées par le Sultan Abderrahman ibn Hicham au milieu du XIX^{ème} siècle. Le mausolée de Sidi Ben Acher fait encore l'objet d'un pèlerinage régulier et d'un culte vivace.

(12) En fait légèrement trapézoïdal, les deux bases orientées de l'ouest à l'est ont chacune une longueur approximative de 1.600 mètres, le côté qui longe le littoral, environ 550 mètres et le côté est se développe sur une longueur de 500 mètres environ, jusqu'au point de rencontre avec la base sud. A noter qu'à partir de ce point de rencontre, la muraille se prolongeait dans la direction du fleuve, comme l'on peut le constater dans des vues aériennes des années 1910.

(13) Ceux du 4 août 1609, 3 décembre 1609, etc.

(14) Ville située en Estramadure, dans la province de Badajoz, à l'est de Mérida.

(15) Péripéties qui tiennent aux relations difficiles entretenues tant entre les nouveaux arrivants, selon leurs villes d'origine, qu'entre eux et les habitants de Rabat et de Salé. Cf. *"La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français"*, Jacques Caillé, Publications de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines, Tome XLIV, Vanoest Editions d'Art et d'Histoire, Paris, 1949, pp. 205 à 281.

(16) Cf. Jacques Caillé, *op. cit.* p. 215

(17) "Les Corsaires de Salé" Roger Coindreau, *Publication de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome XLVII, Paris, 1948.*

(18) Cf. Jacques Caillé, *op. cit.*, pp. 223-225 . "De 1618 à 1626, seulement 6.000 chrétiens furent capturés et les prises s'élevèrent à plus de quinze millions de livres. En dix ans, de 1629 à 1639, les douanes des Moriscos enregistrèrent un chiffre de vingt-cinq ou vingt-six millions de ducats"

(19) Parmi les principales et outre celles qui ont été citées, l'on peut mentionner la Mosquée de Sidi Ahmed Hajji, la Mosquée ech-Chahba, la Mosquée ez-Zarqa, celle de Sidi El Haj Abdellah, celles des Hajjamîn, des Semmarîn, des Guezzarîn, etc.)

(20) Comme on peut le constater dans les vues aériennes de l'époque. Entre cette zone urbanisée et les murailles se trouvaient, principalement, les sanias, vergers et terrains à vocation agricole).

(21) Parmi les principaux, l'on peut citer La Tal'a, Ras ech-Chajra, Blida, el-Guezzarîn, el Mellah el-Qdîm, es-Soff, es-Souïqa, etc.

(22) La même décision avait été prise à Rabat où le nouveau Mellah avait été édifié à l'extrême sud-est de la médina.

(23) C'est l'époque où des hommes illustres, tel Lissân ed-Dîn Ibn el-Khatib,, vont séjourner à Salé et demandent audience à Sidi Ben Acher.

(24) Très populaire et attractive, cette coutume avait été introduite au Maroc à la fin du XVIème siècle à l'initiative de Sultan saadien Ahmed al-Mansour ad-Dahbi qui avait des attaches avec la Sublime Porte. Elle était à l'époque célébrée dans la Capitale, Marrakech, et dans de nombreuses villes du Maroc.